

AQVITANIA

TOME 23

2007

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3,
du Centre National de la Recherche Scientifique*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
ÉDITORIAL	7-8
B. BÉHAGUE, A. COLIN, AVEC LA COLL. DE CHR. MAITAY	
Sondage sur le <i>murus gallicus</i> de Béruges (Vienne) : premières données sur la fortification de La Tène finale.....	9-36
A. DUVAL, J.-P. NIBODEAU, AVEC LA COLL. DE FL. BAMBAGIONI ET B. FARAGO	
La “tête celtique” de Poitiers	37-56
A. DE PURY-GYSEL	
Le verre d'époque romaine (I ^{er} - IV ^e siècles p.C.) et un vase en cristal de roche provenant des fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux.....	57-101
L. GRIMBERT, P. MARTY	
Montignac - <i>Le Buy</i> (Dordogne). Un bâtiment rural du I ^{er} siècle et la question d'un <i>vicus</i>	103-136
L. CALLEGARIN, V. GENEVIÈVE, AVEC LA COLL. DE L. WOZNY	
Une <i>tegula</i> portant des empreintes monétaires du IV ^e siècle découverte à <i>Iluro</i> - Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques, France)	137-150
A. BOUET	
Retour à Périgueux. Notes sur quelques documents archéologiques anciens du chef-lieu des Pétrucocres.....	151-169
D. SCHAAD	
Le “grand four” de La Graufesenque et un four à sigillées de Montans : étude comparative	171-183
Y. GLEIZE	
Réutilisations de tombes et manipulations d'ossements : éléments sur les modifications de pratiques funéraires au sein de nécropoles du haut Moyen Âge.....	185-205
A. BESOMBES-HANRY	
Les fours à chaux de Nespouls (Corrèze)	207-231
M. PARVÉRIE	
La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie, VIII ^e -IX ^e siècles	233-246

BÂTEAUX ET NAVIGATION SUR LES FLEUVES D'AQUITAINE

J. ATKIN

De *Dumnitonus* au port de *Condate*. Remarques sur le voyage de Théon (Ausone, *Lettre*, XIV) 249-265

F. LAURENT

Deux fonds de bateaux médiévaux découverts sur les bords de la Garonne à Bordeaux 267-280

D. SCHAAD, CHR. SERVELLE

Une pirogue monoxyle découverte dans l'Adour 281-285

L. VÉDRINE, PH. SAINT-ARROMAN

La batellerie de l'Adour. Enquête sur les bateaux à architecture monoxyle et monoxyle assemblée 287-320

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

J.-CL. MERLET ET L'ÉQUIPE DU PCR

Une exemple d'archéologie du territoire : le Projet Collectif de Recherche *Lagunes des Landes de Gascogne*
Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande (2004-2007) 323-328

RÉSUMÉ DE THÈSE

A.-L. BRIVES, Sépultures et société en Aquitaine romaine : étude de la fonction du mobilier métallique
et du petit mobilier à partir des ensembles funéraires (I^{er} s. a.C. - début du IV^e s. p.C.) 329-331

MASTERS

G. ROUGÉ, Analyse des sarcophages de Bazas par des critères techniques et morphologiques.
Mise en place, utilisation et perspectives 333-335

M.-D. PUJOS, Les fragments de chancel de l'église Saint-Seurin de Bordeaux 336-338

J. ALLEAU, Les cimetières mérovingiens de la Vienne (VI^e-VIII^e siècles), les cantons de Neuville-du-Poitou, Poitiers
(hors commune de Poitiers), Saint-Georges-les-Baillargeaux, Saint Julien-l'Ars, la Villedieu-du-Clain et Vouillé 339-341

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS 345

Projet Collectif de Recherche

Jean-Claude Merlet
et l'équipe du PCR

Un exemple d'archéologie du territoire : le Projet Collectif de Recherche *Lagunes des Landes de Gascogne*

Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande (2004-2007)

PRÉSENTATION ET PROBLÉMATIQUES

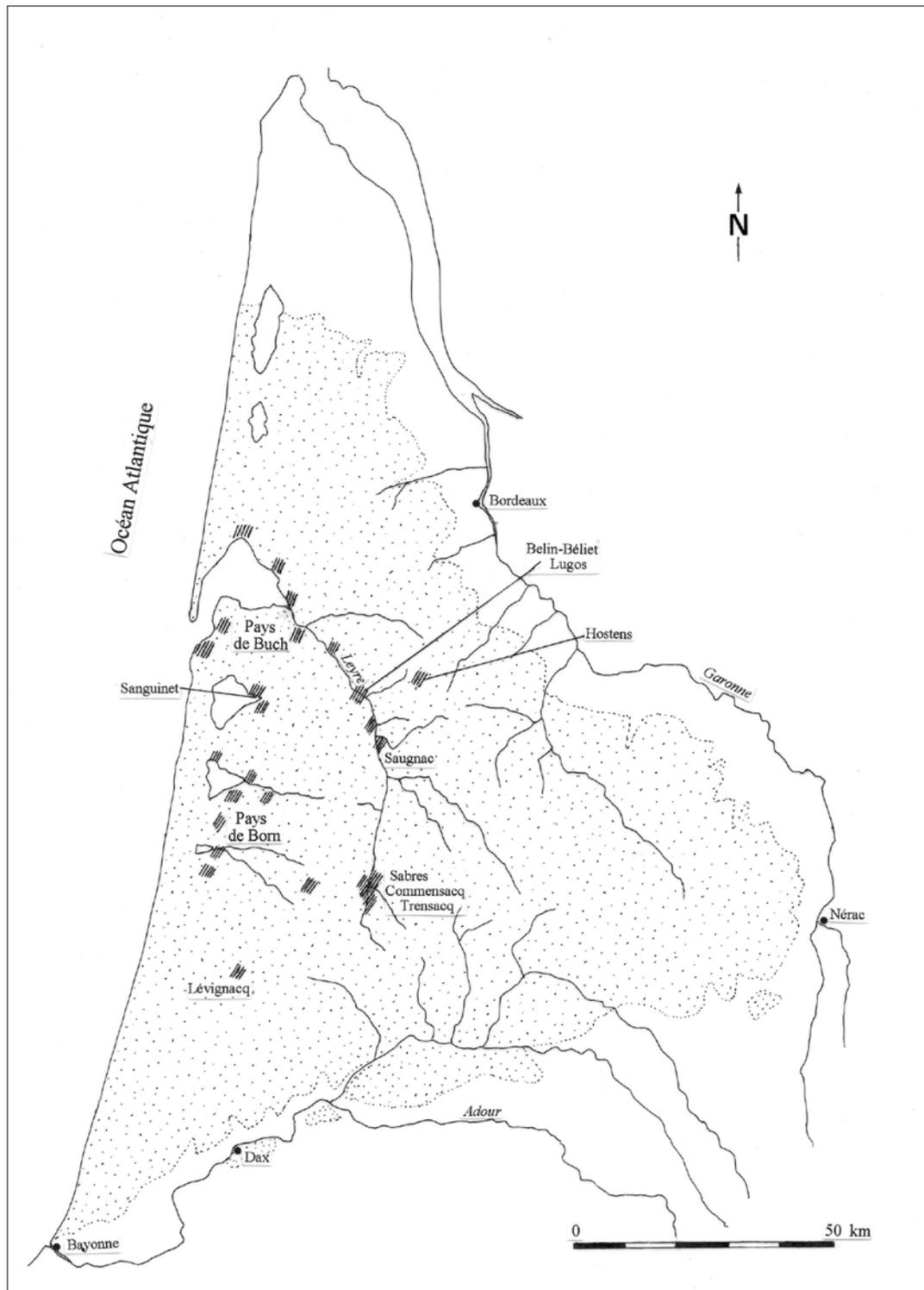
Les Landes de Gascogne sont un vaste espace de plus de 10 000 km² actuellement couvert par la plus grande forêt cultivée d'Europe. Cette forêt occupe 27 % de la superficie de l'Aquitaine et 60 % de celle des départements de la Gironde et des Landes. Avant le boisement systématique effectué sous le Second Empire, la région présentait une mosaïque de paysages, mais l'image tenace encore répandue dans le public est celle d'un désert. Même au sein de la communauté scientifique, l'absence ou la rareté de peuplement humain est une idée largement partagée. Les cartes de répartition des différentes civilisations en France portent traditionnellement un vide correspondant au triangle landais. En réalité, l'anthropisation de ce territoire est très mal connue, faute de recherches de terrain approfondies.

Des travaux récents menés en bordure de la Grande Lande, notamment dans la région de Mont-de-Marsan, montrent que le triangle de sable n'est pas resté à l'écart des grands courants de civilisation.

Ils ont révélé un potentiel archéologique insoupçonné pour la Préhistoire récente (Néolithique final, âge du Bronze) et la Protohistoire. Aussi, pour répondre aux interrogations posées par le vide apparent qui vient d'être évoqué, il a paru indispensable d'explorer enfin le "désert landais".

Le milieu naturel des Landes de Gascogne est structuré par trois composantes majeures : le sable, les ruisseaux, les "lagunes". Dans la terminologie régionale, les lagunes sont des plans d'eau circulaires et de dimensions souvent réduites, qui parsèment par milliers le terrain. Leur présence est incontournable dans le paysage. Leur formation, encore mal élucidée, est peut-être d'origine périglaciaire. Leur comblement tourbeux s'est étalé durant tout l'Holocène et se poursuit encore, mais la plupart sont actuellement asséchées ou en voie de l'être. C'est donc autour de ces éléments structurels que s'est organisée la recherche.

Deux objectifs principaux ont guidé la démarche du projet :



Carte de répartition des sites ayant livré des jarres à poix de l'Antiquité en Aquitaine occidentale (en pointillé : extension de la formation du *Sable des Landes*).

– Connaître l'évolution du climat et du milieu végétal des Landes de Gascogne durant l'Holocène, jusqu'à la période historique.

– Étudier l'occupation humaine des sols autour des milieux humides (lagunes, ruisseaux), des origines jusqu'au Moyen Âge.

Les problématiques du programme sont définies dans 12 axes de recherche qui couvrent de manière diachronique les divers domaines de l'étude.

Les méthodes mises en œuvre ont fait leurs preuves depuis une vingtaine d'années dans le Sud de la Grande Lande. Elles sont spécifiques à l'archéologie forestière :

– prospections pédestres sur les semis de pins, durant le court laps de temps où le sol est accessible entre le labour forestier et la repousse de la végétation.

– évaluation des sites qui le méritent par des sondages ponctuels, fouille si l'intérêt le nécessite.

– carottages et analyses palynologiques, datations radiocarbone, analyses des macro et micro-restes végétaux des tourbes existant au fond des lagunes.

Le cadre géographique regroupe 16 communes, soit 6 de Gironde : Belin-Béliet, Lugos, Saint-Magne, Hostens, Le Tuzan, Saint-Symphorien, et 10 des Landes : Saugnac-et-Muret, Moustey, Pissos, Commenacq, Trensacq, Sabres, Labrit, Vert, Garein, Brocas. Les communes situées en périphérie ont été explorées ponctuellement. L'espace choisi se superpose partiellement au bassin de la Leyre, dont il englobe la plus grande partie sauf la basse vallée qui confine au Bassin d'Arcachon. Il est bordé par les bassins versants de la Garonne au nord et de l'Adour au sud, ce qui place ses limites aux zones de contact de deux fleuves aquitains importants.

Sur le plan chronologique, l'option diachronique a été clairement affirmée. Elle résulte de la nature même du projet et s'avère à l'expérience la plus productive. Elle nourrit les problématiques développées dans ce travail collectif, dont le fil directeur est l'étude des choix d'implantation des occupations humaines dans un milieu à l'identité bien marquée.

L'équipe de recherche a réuni quinze spécialistes de différentes périodes, assurant la couverture de toutes les époques, depuis le Paléolithique jusqu'au bas Moyen Âge. Elle comprend des chercheurs de plusieurs disciplines et de différentes institutions, et associe des professionnels et des bénévoles grâce à

un partenariat entre les universités de Bordeaux I et de Toulouse, le CNRS, le Centre de recherches archéologiques sur les Landes (CRAL) et le Parc naturel régional des Landes de Gascogne (PNRLG). Le programme a obtenu l'appui du Ministère de la Culture (SRA d'Aquitaine) et du Département des Landes.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

La formation des lagunes

(J.-P. Texier, CNRS, Bordeaux I)

L'ancienneté de la formation des lagunes semblait acquise lors du lancement du programme en 2004, et l'hypothèse d'une formation périglaciaire s'est trouvée renforcée par les premiers résultats des études sédimentologiques et des datations radiocarbone. Ces dernières montraient en effet que la tourbe avait commencé à s'accumuler le plus souvent autour de 6000 ans a.C. Cependant, une série de datations ¹⁴C obtenues sur des lagunes situées à Saint-Magne et à Hostens (Gironde), auxquelles s'ajoutent des considérations géomorphologiques, plaident plutôt en faveur d'une formation par soutirage karstique à l'instar des dolines. Finalement, la genèse de ces formes, que l'on croyait synchrone, a pu connaître des décalages dans le temps. Selon les secteurs géographiques et selon le substrat, une pluralité de phénomènes mécaniques est envisageable.

Palynologie

(D. Galop, CNRS Toulouse)

Les tourbes qui tapissent le fond des lagunes constituent la seule possibilité de restituer le paysage végétal ancien. Plusieurs séquences ont fait l'objet de datations ¹⁴C couplées à l'analyse des micro-restes végétaux (pollens, algues fossiles). Une majorité de tourbières se seraient constituées à partir de 6000 a.C. La date la plus ancienne obtenue est la lagune de Bordelouque à Canenx-et-Réaut, Landes (Vera-2827 : 7500±40 BP soit 6441-6252 cal BC). Un décalage semble se dessiner entre le nord de la Grande Lande et le sud où les indices polliniques d'anthropisation sont à la fois plus précoces et plus marqués. Au sud, dans les enregistrements des lagunes de Bordelouque et de La Hubla à Canenx-et-Réaut, les

premiers taxons de céréales et de plantes indicatrices de la présence de l'homme et du troupeau apparaissent vers 5000 a.C. Ils sont plus nets autour de 4000 a.C. et deviennent très marqués à l'âge du Bronze. Ces deux séquences mettent en avant le passage, dès la fin du Néolithique, d'un environnement très boisé avec une chênaie importante, à une alternance de zones forestières, de zones humides et d'espaces ouverts de landes et de prairies. Au nord, les processus peuvent être mis en parallèle, mais avec des sols et un climat plus secs, expliquant peut-être le retard chronologique constaté. Les dates radiocarbone franchement récentes obtenues sur plusieurs systèmes lagunaires au Tuzan et à Saint-Magne (Gironde) laissent entendre que la sédimentation de ces étangs a pu dans certains cas commencer seulement à la période historique.

Les données paléo-environnementales recueillies sont encore insuffisantes pour prétendre retracer en toute confiance l'histoire du climat et de la végétation de cette partie de l'Aquitaine, mais elles sont autant de jalons qu'il conviendra de mettre en perspective avec les données fournies par l'archéologie.

Paléolithique supérieur

(M. Lenoir, université de Bordeaux I)

Les premières traces de présence humaine repérées sont celles d'un campement du Badegoulien (vers 15 000 a.C.) à Brocas (Landes). Une occupation du Magdalénien supérieur (vers 10 000 a.C.) est aussi connue au Tuzan (Gironde). Ce sont les deux seuls gisements paléolithiques exhumés. Il a fallu dans les deux cas des circonstances exceptionnelles pour que ces vestiges soient mis au jour, car le sable a tout recouvert depuis la fin du Paléolithique, masquant les témoins éventuels de la fréquentation par l'Homme de cette immense plaine.

Épipaléolithique

(M. Lenoir)

C'est véritablement à l'Épipaléolithique que commence à se dessiner le peuplement du triangle de sable. Des industries lithiques à pointes à dos attribuables à l'Azilien (vers 8000 a.C.) ont été trouvées en plusieurs points dans la région d'Hostens (Gironde). Ces campements ont bénéficié de sondages de diagnostic (Peyrot, Les Mouliates, Canet, Le

Bourg), donnant un aperçu des épandages de silex abandonnés par les Aziliens. L'équipement lithique de ces groupes est confectionné sur un silex de la région de Villagrains (Gironde), peu éloignée, et l'implantation de ces campements était apparemment en relation avec l'approvisionnement en matière première sur les gîtes de Villagrains. Les restes organiques ne sont pas conservés, nous privant d'informations sur les espèces chassées. L'Azilien a aussi été repéré dans la région de Labrit (Landes), où il se manifeste plus sporadiquement.

Mésolithique

(J.-Cl. Merlet, CRAL)

Les phases initiales du Mésolithique ont été reconnues mais leurs indicateurs sont peu nombreux. En revanche, un des principaux apports du programme est la mise en exergue d'un grand nombre de gisements du Mésolithique final. Les derniers chasseurs-cueilleurs ont parcouru toute la Grande Lande et surtout les bordures des cours d'eau. Leurs industries microlithiques ont été retrouvées en de nombreux points tant dans la région d'Hostens que le long de la vallée de la Leyre et des ruisseaux affluents, et dans la région de Labrit. Au total, ont été mis au jour une trentaine de gisements principaux auxquels s'ajoutent de nombreux indices de présence. Dans certains secteurs géographiques, comme au sud de Sabres (Landes), une forte densité de campements traduit l'intense fréquentation de la zone.

Des sondages d'évaluation ont été réalisés sur le gisement de Gaillèbes à Sabres, implanté non loin des sources de la Leyre. Ils confirment que les microlithes géométriques du fonds traditionnel mésolithique sont associés sur ces campements à des armatures de flèches de typologie "évoluée", plaçant ces sites à la transition Mésolithique-Néolithique (vers 5000 a.C.). La présence répétée de types particuliers d'armatures, comme les "segments du Bétay", vient alimenter la discussion sur les modalités de passage du Mésolithique au Néolithique sur la façade atlantique de la France qui fait actuellement débat (Rousot-Larroque 2004). Ces groupes humains pouvaient être très mobiles : ceux qui étaient installés près des sources de la Leyre s'approvisionnaient en silex sur l'anticlinal de Villagrains, situé à 65 kilomètres.

Néolithique - Âge du Bronze

(J. Roussot-Larroque, dir. de recherches, CNRS)

Contrastant fortement avec ce qui précède, très peu de traces des débuts de l'agriculture et de l'élevage ont été observées. L'économie productive semble avoir eu du mal à s'implanter sur les sols sablonneux landais. La céramique fait défaut ici dans le produit des prospections, tout comme les outils de la déforestation et de la culture (haches polies, meules), alors que ces vestiges sont abondamment représentés au sud, près du bassin de l'Adour (région de Morcenx et nord de Mont-de-Marsan) sur les sites d'habitats du Chalcolithique (Campaniforme) et de l'âge du Bronze. Cette carence est-elle à mettre en relation avec un problème de conservation de la céramique, ou bien faut-il invoquer une question d'orientation des prospections ? Quelques indices céramiques et lithiques isolés relevés çà et là laissent cependant espérer que le constat n'est que provisoire.

Âge du Fer

(B. Gellibert, M. Bilbao, CRAL)

Trois ensembles funéraires du premier âge du Fer ont été répertoriés à Belin-Béliet et Lugos (Gironde) et un autre à Moustey (Landes). Ils prolongent vers le sud les nombreuses nécropoles de la basse vallée de la Leyre. Mais d'une manière générale, l'âge du Fer est mal représenté dans le résultat de nos recherches. Si des témoins funéraires ont été recensés en de rares endroits, aucun habitat n'a été clairement identifié.

Antiquité

(D. Vignaud, CRAL)

Compte tenu des conditions pédologiques, on ne s'attendait pas à la découverte de grands domaines agricoles. En fait, c'est un aspect original de l'activité économique antique qui a été révélé par les travaux du programme : l'artisanat de la poix et des produits goudronneux. Au total, une quinzaine d'établissements liés à cet artisanat ont été repérés, livrant des grandes jarres à poix et les restes des campements des artisans. Afin de tenter de comprendre l'organisation de la production, des sondages ont été effectués sur l'un d'entre eux au lieu-dit Laste à

Sabres. Ils ont mis au jour des aménagements du sol liés à cet artisanat, sans dévoiler cependant les procédés techniques employés pour produire la poix. Au vu des restes des cabanes, le standard de vie de ces artisans apparaît bien modeste (Vignaud 2007). Toutefois, un dépôt monétaire mis au jour en 2005 à Commensacq (Landes) laisse supposer la possibilité d'un commerce lié à ces produits. Ce qui ressort des nos investigations, c'est la grande étendue spatiale de cette activité dans l'Aquitaine occidentale. Sur le plan chronologique, tous les établissements inventoriés se situent à l'époque du Haut-Empire et plus précisément dans une période assez courte : entre la seconde moitié du 1^{er} siècle p.C. et le milieu du 11^e siècle. Le calfatage des bateaux étant le principal usage de ces produits, on peut raisonnablement penser qu'ils étaient acheminés vers les ports du littoral, ce qui suppose l'existence d'un réseau viaire organisé. La question du tracé des voies entre Bordeaux, Bayonne et Dax s'en trouve relancé.

Moyen Âge

(Hervé Barrouquère, CRAL, Gw. Belbéoc'h, Conseil scientifique du PNRLG)

Totalement inconnu jusqu'alors dans les Landes de Gascogne, le haut Moyen Âge a été mis au jour à Sagnac-et-Muret ainsi qu'à Brocas (Landes). Dans les deux cas, il s'agit de petits habitats ruraux.

Les débuts du bas Moyen Âge ont été en évidence au lieu-dit Barreyat à Brocas, où un ensemble de maisons pourrait constituer l'un des noyaux de peuplement ayant précédé l'édification du château de terre des Albret sur le site proche de Labrit. La période des XII^e-XIV^e siècles est la mieux documentée. Elle a pu être appréhendée par des mottes castrales, des habitats et des ateliers potiers et métallurgiques, en d'assez nombreux secteurs. La mise en valeur des terroirs traduit manifestement une poussée démographique, mais les carences des sources écrites pour cette région ne permettent pas toujours de replacer les découvertes de terrain dans leur cadre historique.

Les avancées les plus nettes ont été obtenues dans le domaine de la céramique médiévale. Les travaux sur le centre potier de Beylongue (Landes), la fouille d'une poterie à Saint-Symphorien (Gironde) et l'étude d'une autre à Sagnac-et-Muret, fournissent des repères précieux. Ils participent à la consti-

tution d'un vaisselier de référence à l'échelle régionale et permettent de cerner les aires de diffusion des productions (Barrouquère 2007).

Géographie historique

(J.-P. Lescarret, professeur agrégé honoraire au lycée Louis-Barthou, Pau)

L'occupation des sols semble avoir subi un déterminisme hydrologique assez fort. Pour la période mésolithique, l'attrait pour les ruisseaux est évident. L'axe de la vallée de la Leyre a servi de couloir de circulation, comme le montrent les déplacements à longue distance observés. Mais l'ensemble de l'espace est déjà connu et maîtrisé ainsi que l'attestent les haltes de chasse mises au jour près des lagunes. Pour le Néolithique et l'âge du Bronze, l'archéologie n'a fourni que très peu de preuves directes de l'introduction des pratiques agricoles dans la Grande Lande, même si les résultats de la palynologie permettent de l'imaginer au moins sur ses marges sud.

Durant l'Antiquité, les ressources de la forêt sont exploitées (poix) puis au Moyen Âge celles du sous-sol le sont à leur tour avec le minerai de fer (garlu-che) et l'argile pour les poteries. Le système économique agro-pastoral, qui a connu ici son apogée au XIX^e siècle, s'est sans doute mis en place très tôt dans les Landes. Il est étroitement dépendant des éléments structurels du milieu (Lescarret 1996).

CONCLUSION

Au terme des quatre années du programme (2004-2007), le PCR a fait la preuve qu'un secteur géographique réputé particulièrement ingrat pouvait fournir des données appréciables, pourvu qu'un travail d'équipe intensif y soit mené en adéquation avec son potentiel scientifique. Bien que l'on n'ait ouvert que de petites fenêtres sur une immense forêt, 210 sites (toutes périodes confondues) ont été

découverts. Certes, les résultats sont inégaux selon les périodes, mais c'est autant de points sur une carte archéologique jusqu'alors pratiquement vide. Leur distribution spatiale reflète avant tout l'intensité des prospections selon les secteurs. Néanmoins, les nets changements de situation selon les périodes autorisent des considérations relatives aux choix des lieux d'installation des communautés humaines : motivations économiques, stratégiques, etc.

Les Landes de Gascogne n'ont pas vraiment constitué le milieu répulsif trop souvent décrit. Au contraire, les dynamiques de peuplement qui commencent à y être reconnues s'inscrivent dans les grands courants culturels qui ont concerné notre pays. Ses habitants ont toujours fait preuve d'une bonne capacité d'adaptation aux contraintes spécifiques de cette région.

Le colloque qui se tiendra à Sabres les 8 et 9 novembre 2008, sur le thème "Peuplement de la Grande Lande. De la lagune à l'airial", fera le bilan de ce programme qui a tracé des pistes pour les recherches futures.

Bibliographie

-
- Barrouquère, H. (2007) : "Nouvelles données sur le centre potier médiéval de Beylongue (Landes)", *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 26, 145-160.
- Lescarret, J.-P. (1996) : "L'apport de la géographie historique à la connaissance des lagunes", *Bulletin de la Société de Borda*, 213-232.
- Roussot-Larroque, J. (2004) : "Le Sud-Ouest aquitain entre sud et ouest, du VIII^e millénaire au V^e millénaire avant notre ère", in : *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire, Actes du 126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Toulouse-2001)*, CTHS, 471-497.
- Vignaud, D. (2007) : "Des établissements antiques liés à l'artisanat des produits goudronneux à Trensacq (Landes)", *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 26, 99-104.